

dialogue a été sténographié, tant il y a de naturel et de vérité dans le ton, l'allure, le sens des phrases.

Ce n'est pas le premier venu qui peut écrire ainsi. Je ne vois, au Canada, qu'un écrivain qui pourrait adopter ce genre ici : c'est mon excellent ami, Henry de Puyjalon, qui vient de faire paraître un volume d'une valeur réelle : *Récits du Labrador*.

Lisez le, c'est écrit avec une grâce étonnante, et cela contraste agréablement avec la lourdeur de style de la plupart de nos auteurs, qui semblent ignorer que tout ce qui n'est pas clair n'est pas français.

* * Beaucoup de gens se figurent, cependant, que notre pays est trop plat, trop monotone pour offrir des sujets intéressants ; c'est une erreur, les sujets abondent, il suffit de savoir les trouver, d'observer, de voir enfin.

Tenez, en voici un qui vient de m'être conté, une scène de la vie réelle, et vous allez voir que le roman n'est rien à côté de cela.

Il y a de cela douze ans environ, un jeune homme de dix neuf ans finissait ses études de collège et se destinait à la médecine.

La famille n'était pas riche, des amis se cotisèrent pour subvenir aux frais des cours et, pendant cinq ans, l'étudiant travailla dur et ferme, tant et si bien, qu'il obtint son diplôme, après un brillant examen.

Léger d'argent, riche d'espérance, de cette espérance qui fait voir la vie en rose, le jeune médecin revint au village natal où il s'établit.

Tout allait bien, les clients abondaient, la réputation s'établissait, tout souriait au docteur, quand un jour,—oh, le triste jour !—il fut atteint d'une maladie d'yeux qui fit des progrès si rapides, qu'au bout de quelques mois, il était... aveugle. Aveugle à vingt-huit ans !

Aveugle ! comprenez-vous bien ! complètement aveugle !

C'était la ruine, la misère qui prenait la place des beaux rêves d'or, de bonheur.

Ah ! la vie est dure pour certains hommes.

* * Si rude que fut le coup, le jeune médecin l'accepta sans murmure et tint tête au malheur qui le frappait.

Très aimé dans le village, on allait le voir tous les jours et l'aveugle priait ses amis de lui lire les journaux de médecine qu'il recevait et qu'il ne pouvait plus voir lui-même, hélas !

On venait encore le consulter et comme ses études avaient été solides, ses conseils étaient bons.

Mais ces lectures fatiguaient les lecteurs qui ne comprenaient rien aux termes scientifiques ; elles devenaient plus rares et l'aveugle voyait bien qu'elles cesseraient bientôt et qu'il s'enfoncerait dans la nuit intellectuelle, qui n'était éclairée que par ces lectures aimées.

L'avenir devenait de plus en plus sombre, quand une jeune fille—on retrouve toujours la main bienfaisante d'une femme, dans le malheur—une jeune fille voisine, offrit au malade—comment le qualifier autrement—de lui servir de lectrice.

Et, avec une patience admirable, une bonté angélique, la gracieuse villageoise, sans se rebuter par l'aridité des articles des savants, lut le jour, le soir, sans se lasser jamais.

Que devait-il résulter de ces entretiens de l'aveugle et de la jeune fille ?

La chose la plus naturelle, la plus simple, entre ces deux bonnes natures, entre ces cœurs si purs, beaucoup d'amour !

Ils se le dirent, et la mère de la jeune fille, comprenant que le bonheur de son enfant était là, pressa le mariage qui se fit promptement.

La bonne mère, malade depuis longtemps, mourut trois jours après la cérémonie, en emportant la certitude que sa fille serait heureuse.

Dans son inépuisable bonté, Dieu garde toujours une part de bonheur à ceux qui l'aiment.

Le docteur continua ses soins aux malades, sa clientèle augmenta rapidement car, aidé de sa jeune femme, il put suivre ses études et voir par les yeux de la compagne de sa vie.

Et depuis ce jour béni, depuis sept ans, c'est elle

qui, sous la direction de son mari, pèse les remèdes, prépare les potions, le seconde en tout.

Avec la jeune femme, le bonheur, l'aisance sont entrés dans la maison, car son mari a la meilleure clientèle de l'endroit.

Ne croyez pas que ceci soit une histoire à plaisir inventée, car je cite le nom du médecin, c'est le docteur Morin, de la Baie Saint-Paul.

Son frère est député de Charlevoix.

Que Dieu bénisse le foyer de l'aveugle !

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le *Nouveau Moniteur de Rome* affirme que Léon XIII accordera à la France un jubilé extraordinaire, de Pâques à Noël 1896, à l'occasion du quarzième centenaire du baptême de Clovis, le premier roi de France chrétien.

Les Irlandais, de New-York, vont ériger en cette ville un monument à Gladstone. On ne peut qu'applaudir à ce généreux et patriotique mouvement de reconnaissance envers ce grand homme qui a tant fait pour la cause de l'Irlande.

Mgr Satolli a reçu des journalistes catholiques des Etats-Unis un mémoire qui doit être remis à Sa Sainteté Léon XIII, et dans lequel ces écrivains protestent de leur fidélité et de leur dévouement au Saint-Siège.

Bien que la présidence de M. Sadi Carnot n'achève qu'au mois de novembre prochain, il y a déjà quatre candidats au fauteuil présidentiel de la République Française. Ce sont : MM. Carnot, Casimir Perrier, Chs Dupuy et Waldeck Rousseau. On pense généralement que si M. Perrier peut se maintenir jusqu'en octobre, à son poste délicat et difficile de président du Conseil des Ministres, il sera élu comme successeur à M. Carnot.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que l'inauguration de la cathédrale Saint-Pierre, à Montréal, est fixée définitivement au jour de Pâques. Cette grande fête, attendue depuis si longtemps, va être célébrée au milieu d'une pompe extraordinaire : offices pontificaux, festival de musique sacrée, sermons de circonstances en français et en anglais, etc. Ce sera une fête superbe à laquelle prendront part, de fait ou de cœur, tous les Canadiens catholiques.

La révolution au Brésil semble terminée, ou sur le point de l'être. La flotte insurgée a hissé son pavillon et les deux chefs de la révolte, Dagama et Mello, sont en fuite. On dit que le premier a pu se réfugier à bord d'un vaisseau portugais qui l'emmènera en Europe. Quant à Mello, qu'on disait d'abord réfugié à bord du navire de guerre français, le *Magon*, on prétend qu'il est parvenu dans les Etats du Nord du Brésil, dont il voudrait faire proclamer l'indépendance.

Le Congrès eucharistique tenu dernièrement à Jérusalem, porte dès maintenant des fruits abondants : vingt-trois évêques schismatiques de Syrie sont déjà rentrés dans le sein de l'Eglise Catholique et on annonce qu'un grand nombre d'autres doivent bientôt suivre leur exemple. On se rappelle combien Sa Sainteté Léon XIII avait ma-

nifesté d'intérêt pour cette grande conférence, et quels efforts il avait faits pour amener une entente entre l'Eglise Schismatique de Syrie et celle de Rome.

Nous recevons une supplique touchante des Sœurs de Sainte-Ursule, de la mission Saint-Pierre, dans le Montana. Ces pauvres religieuses implorent le secours des catholiques de tous les pays pour les aider à terminer un orphelinat fondé par elles pour recevoir cent cinquante indiens abandonnés. Les souscripteurs de 10, 15 et 25 cents, etc., par mois, pendant une année, auront droit aux prières de la communauté. C'est une occasion pour tout cœur catholique de faire une bonne action qui, certainement, ne restera pas sans récompense. Les offrandes doivent être envoyées à l'adresse suivante : "Mother Superior, Ursuline Convent, St-Peter's Post Office, Montana.

Le 8 mai, on célébrera, à Orléans, les fêtes les plus éclatantes en l'honneur de Jeanne d'Arc. Ces fêtes dureront trois jours, pendant lesquels trois orateurs distingués prononceront le panégyrique de la future sainte. Parmi les orateurs désignés se trouve Mgr Lecot, archevêque de Bordeaux.

Un comité de dames s'est formé en cette occasion, à Orléans, dans le but de confectionner une nouvelle et superbe bannière de la Pucelle, reproduisant fidèlement celle qu'on voyait jusqu'ici dans la procession annuelle, mais qui, trop vieille maintenant, n'est plus en état d'être portée dans les manifestations publiques.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel du prêtre aux Etats-Unis.—Tel est le titre d'une publication que vient de faire paraître Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, Vt. Ce volume renferme des tables, des formules, et de courtes instructions en Français et en Anglais.

La crise actuelle : Le Canada République ou Colonie, par l'hon. M. Royal.—Les journaux quotidiens politiques ayant déjà fait connaître cette œuvre au point de vue politique, il ne nous reste qu'à féliciter l'auteur de l'habileté avec laquelle il a su soutenir une thèse difficile. Le plus bel éloge que nous puissions faire de cette brochure est de rappeler qu'elle a eu l'honneur d'être discutée et commentée par des hommes d'Etat distingués, tant au Canada qu'en Angleterre.

Le *Peerless Cook Book* est le titre d'un livre de cuisine de 320 pages, que nous venons de recevoir. Il est rempli de recettes de toutes sortes capables de satisfaire à tous les goûts et à toutes les exigences des gastronomes les plus délicats. Le tout est illustré, ce qui rend plus facile pour la ménagère la confection des plats dont le texte donne la recette.

Nos remerciements à MM. Mast, Crowell et Kirkpatrick, éditeurs, de Springfield, Ohio, pour l'envoi de cet exemplaire.

Nous accusons aussi réception des brochures suivantes et offrons nos remerciements à qui de droit :

Bulletin de la participation aux bénéfices, publié par la société pour l'étude pratique de la participation du personnel dans les bénéfices, Paris.

Autobiographical Sketches and Personal Recollections, par Geo. T. Angell, président de la Société Humanitaire Américaine.

The Strike at Shane's, publiée, ainsi que la précédente par la société ci-haut mentionnée, dans un but philanthropique. Ces deux pamphlets, intéressants pour ceux qui lisent l'anglais, sont envoyés franco sur réception de dix centins pour chacun. Adresse : 19, Milk Street, Boston, Mass.